

## **Co-écritures entre savoirs artistiques et anthropologiques au travers du rapport texte-image dans les médias numériques.**

Etudiantes-chercheuses : Lauren Tortil et Silvia Dore (EnsadLab)

*Un monde qui contient beaucoup de mondes: images et récits du Chiapas* est un projet éditorial initié par l'anthropologue Francesca Cozzolino et l'artiste Kristina Solomoukha. Ce projet porte sur la production iconographique des zapatistes du Chiapas (sud-est du Mexique) et les univers visuels qui y sont convoqués. Aujourd'hui, cette enquête iconographique commune se focalise sur un motif récurrent dans l'iconographie zapatiste: le caracol (escargot). Ce motif qui incarne tout autant le passé Maya que les idéaux zapatistes du présent, se déploie dans le dispositif de narration visuelle au travers d'un parcours de 16 images de registres variés.

**À l'occasion de l'atelier « De l'ethnographie à l'atlas transmédia », qui a eu lieu dans le cadre du workshop EUR ArtEc « En quête d'images », mené à l'EnsadLab du 28 au 30 septembre 2020, il a été question de réfléchir à la construction d'un article prenant la forme d'une planche iconographique, augmentée d'informations textuelles. Destiné à être publié sur la revue numérique [.able](#), cet article se devait de prendre en compte deux paramètres essentiels dans sa construction : la spécificité du format de publication – une surface zoomable interactive offrant trois niveaux de lecture, et la possibilité d'augmenter cet article dans le temps, au fur et à mesure de l'évolution de la recherche.**

La singularité de cette enquête se situe dans la rencontre de ses deux auteures qui – en tant qu'anthropologue et artiste – font cohabiter des intérêts communs selon des méthodologies de travail différentes. En effet, on constate deux regards, deux approches distinctes pour restituer une enquête par l'image : l'une est orientée sur les exigences scientifiques et l'autre davantage portée sur l'expérience esthétique. Lors d'un entretien enregistré le 29 septembre 2020 (1) dans le cadre de cet atelier, nous nous sommes entretenues avec elles au sujet de leur démarche mutuelle en tant que chercheuses. Conscientes de leur différence, chacune s'est positionnée en expliquant la démarche de l'autre: « Francesca va faire à chaque fois une enquête, c'est à dire qu'elle va interroger et enregistrer le réel tel qu'il est », nous explique l'artiste Kristina Solomoukha. « Elle va s'orienter dans le présent. Et si il y a une image qui est là et qui lui semble importante, elle va chercher des informations contextuelles pour comprendre ce que les gens disent de ces images lorsqu'ils les produisent. Donc là, c'est un regard scientifique qui exige un point de vue depuis l'intérieur du groupe observé. Moi, c'est le rapport entre les formes que j'observe qui va me guider pour choisir les images et faire des connections. » Quant à l'anthropologue Francesca Cozzolino s'exprimant au sujet de sa collaboratrice, elle précise : « Kristina est apte à faire des liens plus spéculatifs, c'est à dire à évoquer des liens hypothétiques entre les choses, alors que moi j'ai besoin de la parole d'un témoin qui permettrait d'affirmer une hypothèse. »

Il semble se figurer ici une distinction entre d'un côté un savoir scientifique construit à partir des images et augmenté par une information textuelle, et de l'autre, une

connaissance plus intuitive élaborée par l'observation des formes et la juxtaposition d'images. Comme l'explique Kristina Solomoukha : « Je fais confiance aux images, elles sont extrêmement parlantes. Par la juxtaposition, je tente de révéler leur ressemblance, leur réminiscence, de comprendre leurs affiliations, de comprendre la signification des formes qu'elles véhiculent. » La démarche des auteures fait écho à nos recherches personnelles qui portent d'une part sur la co-écriture dans les pratiques collaboratives du design graphique, et d'autre part sur la recherche iconographique comme processus de connaissance (forme de publication dite alternative en regard de celle scientifique, plus classique). Cette collaboration entre F. Cozzolino et K. Solomoukha, et les discussions menées au sujet de leur contribution pour la revue numérique [.able](#), nous a amené à nous confronter à deux axes de réflexions : celui du processus partagé dans l'écriture et celui de la transmission d'un savoir par l'image.

Il s'est révélé lors de cet atelier, que cette enquête dépasse la collecte iconographique. Parallèlement aux 16 images sélectionnées, les deux auteures ont accumulé une densité d'informations textuelles au sujet de la codification des images – non pas pour justifier leurs choix – mais pour accompagner le lecteur à décrypter les images. De fait, plusieurs questions se sont posées avec le designer numérique Alexandre Dechosal et la graphiste en charge de la mise en forme de la publication, Malou Messien. Elles ont notamment portées sur l'équilibre de transmission entre l'image et le texte, et l'expérience de lecture selon le format soumis par la revue [.able](#), se construisant sur trois niveaux d'approfondissement. L'ambition première était de construire un espace qui permette un regard spéculatif du lecteur. Une expérience où le lecteur serait actif et libre d'interpréter, de déchiffrer ce qui lui est présenté. Néanmoins, nous avons constaté une certaine résistance face au format expérimental de publication proposé par [.able](#). En effet, les premiers essais graphiques tendent à reproduire un format d'article dit scientifique, dans le sens où l'expérience de lecture serait avant tout textuelle.

Comme expliqué précédemment, l'article se construit – de par la spécificité du zoom interactif – sur trois niveaux de lecture. Il a été décidé lors de cet atelier, que le niveau 1 proposerait au lecteur la planche iconographique dans sa globalité, soit une planche composée de regroupement d'images et d'espace volontairement vide. Le niveau 2, quant à lui, permettrait de se rapprocher d'un corpus d'images articulées et de transmettre des informations textuelles expliquant le choix de les spatialiser. Puis, le niveau 3 permettrait de se focaliser sur le détail d'une image en approfondissant la connaissance par une nouvelle information textuelle. Or, il nous semble que ce processus révèle un déséquilibre dans la cohabitation texte-image. Le texte domine profondément l'image dans l'expérience de lecture proposée. Dans un premier temps, le niveau 1 propose la planche iconographique dans sa globalité mais la taille des images contraint leur appréhension: le lecteur ne peut pas lire et déchiffrer les subtilités de l'image ainsi que les signes qu'elle véhicule. Dans un second temps, lorsque le lecteur active le zoom interactif, il est immédiatement envoyé au niveau 2 où le vide existant entre les images se fait remplir par des données textuelles, denses en information. Avant même de faire l'expérience de l'articulation des images en portant un regard spéculatif sur leur interprétation, le texte vient transmettre les informations pour expliquer – voire justifier – cette articulation. Il en est de même du niveau 3 : il propose d'approfondir la lecture en se focalisant sur un détail de l'image. Or, en activant le zoom, le texte est dominant au détriment de l'image dont la

taille ne correspond même pas à un dixième de l'écran.

Est-ce cela l'enjeu de cette expérience visuelle de publication ? Nous pouvons alors nous poser les questions suivantes : De quelles manières l'expérience sensible proposée par des images articulées entre elles produit-elle des connaissances ? Quel processus de co-écriture soumettre pour faire cohabiter deux sensibilités, deux pensées par l'image ? Comment le rapport texte-image peut-il se jouer dans l'écriture des médias numériques ? Comment peut-il révéler une véritable co-écriture ?

(1) Extraits de l'entretien mené le 29 septembre 2020 avec Francesca Cozzolino et Kristina Solomoukha au sujet de la question suivante: Pouvez-vous nous expliquer brièvement vos motivations en tant qu'anthropologue et artiste à porter votre attention sur la production iconographique des zapatistes du Chiapas ?

Audio 1 : Extrait de l'entretien avec Kristina Solomoukha

Audio 2 : Extrait de l'entretien avec Francesca Cozzolino

Références bibliographiques :

- Warburg Aby, *L'Atlas Mnémosyne*, éd. L'écarquillé, Paris, 2012
- Mitchell W.J.T., *Iconologie. Image, texte, idéologie*, éd. Les prairies ordinaires, Paris, 2009
- Goodman Nelson, *Langages de l'art*, Éditions Jacqueline Chambon, Nîmes, 1992
- Manguel Alberto, *Le livre d'image*, Paris, éd. Babel, Paris, 2009
- Chabert Garance et Mole Aurélien, *Les artistes iconographes*, éd. Empire Books, Paris, 2018
- Vinitzky Jonathan, *The middle of the world*, Paris, éd. Empire Books, Paris, 2017
- Rancière Jacques, *Le Maître ignorant—Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, éd. 10/18, Fayard, Paris, 2013
- Rancière Jacques, *Le spectateur émancipé*, éd. La fabrique, Paris, 2008.- Taiho ! Catalogue d'exposition collective - Lysiane Bollenbach - éd. 3 fois par jour. Paris, 2017
- Chancogne Thierry, *Histoire du graphisme avant la modernité en trois temps et cinq mouvements - Premier temps. Avant l'écriture - Premier mouvement*, Muthôs, éd. Tombolo Presses, Paris, 2018